

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

Rome : le clergé italien aux pieds du souverain Pontife ; la messe du 30 septembre à Saint-Pierre. — XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN : Mgr Fabre à Chartres ; collège canadien à Rome ; conférence de M. l'abbé



SOMMAIRE

Desmazes à la faculté des arts. — LE SCANDALE D'AUJOURD'HUI, du *Moniteur de Rome*. — FLEURS DE PÈLERINAGE. — NOUVELLES RELIGIEUSES. — PETITE HISTOIRE LE L'IMAGE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME DE BON CONSEIL, A GENNEZZANO (Suite). — PRIONS POUR NOS OMRTS.

10 Cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

10 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Adresser toutes communications concernant l'administration à EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES.

DIMANCHE,	21	OCTOBRE,	—Saint-Joseph du Lac.
MARDI,	23	“	—Saint-Constant.
JEUDI,	25	“	—Saint-Joachim de la Pointe-Cl.
SAMEDI,	27	“	—Mont-Sainte-Marie.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	21	OCTOBRE.	—22. P. 3 oct. Pur. B. V. M., d. m., o. b.
Lundi,	22	“	—De la fête, ornements verts.
Mardi,	23	“	—T. S. Rédempteur, d. m., ornés blancs.
Mercredi,	24	“	—S. Raphaël, Archange, d. m., o. b.
Jendredi,	25	“	—Du S. Sacrement, sem., ornés blancs.
Vendredi,	26	“	—S. Evariste, P. M., s., ornés rouges.
Samedi,	27	“	—Vig. des SS. Simon et Jude., ornés vl.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 21.—Fête du titulaire des églises paroissiales de Sainte-Thérèse et de Saint-Luc.

Le clergé italien aux pieds du souverain Pontife.—Léon XIII a reçu le 27 septembre, en audience solennelle, le pèlerinage du clergé des diocèses d'Italie. L'audience a eu lieu dans la salle de la *Loggia* ou de la canonisation. Près de quatre mille pèlerins se trouvaient présents, appartenant pour la plupart au clergé et aux séminaires des diocèses qui ont envoyé à Rome leurs députations pour prendre part aux cérémonies religieuses d'actions de grâces du jubilé, célébrées à l'église du Sacré-Cœur à l'Esquilin, et pour assister à la messe de *Requiem* dans la basilique vaticane, comme aussi pour offrir à Sa Sainteté l'hommage de l'attachement de plus en plus étroit des évêques et du clergé d'Italie au Siège apostolique. Quelques évêques se trouvaient à la tête des députations de leurs diocèses.

Le but du pèlerinage et les sentiments de toute l'assistance ont été exprimés par S. Em. le cardinal Alimonda, archevêque de Turin, qui a donné lecture d'une adresse inspirée par la foi et le dévouement les plus ardents.

Le Saint-Père, qui avait été salué à son arrivée dans la salle de la *Loggia*, vers midi, par les acclamations enthousiastes des pèlerins, a été de nouveau l'objet des plus vives manifestations de leur piété filiale à la fin du magnifique discours qu'il a prononcé en réponse à l'adresse de S. Em. le cardinal Alimonda.

Dans cette allocution, le Pape a insisté une fois encore sur la situation pénible qui lui est faite :

« Aucun de vous n'ignore, très chers fils, par combien d'artifices on s'efforce aujourd'hui de fausser les idées du peuple italien au sujet des conditions actuelles de la papauté, et par quels moyens on cherche à obscurcir les vérités même les plus manifestes.—On dit, en effet, et l'on répète continuellement au peuple qu'une ample et pleine liberté est laissée au Pontife, à Rome, et que son autorité et sa personne y sont respectées. Mais tout le monde sait et voit à quelle indigne et intolérable condition il est réduit, à la merci et au pouvoir d'autrui, en butte aux outrages et à la dérision de la plèbe.— On ose affirmer, en outre, que les revendications du Pontife sont dictées par un esprit d'ambition et de convoitise de grandeurs mondaines. En déplaçant ainsi et rapetissant la question, on se flatte de tromper plus facilement les hommes simples.— Mais Nos intentions sont dirigées beaucoup plus haut ; car, en vérité, c'est de la grande cause de la liberté et de l'indépendance de l'Eglise qu'il s'agit.—Pour vous, très chers fils, ne vous laissez point, afin que votre exemple serve aussi d'enseignement aux autres, de répéter hautement que le suprême pouvoir dont le Pontife est investi par disposition divine ne peut de sa nature être assujéti à aucune puissance terrestre ; et que, pour être vraiment libre et indépendant, au moins dans l'ordre présent de la Providence, le Pontife doit avoir une réelle souve-

raîneté ; qu'en effet, cette souveraineté a été, par des voies admirables, disposée, préparée, constituée en sa faveur par la Providence elle-même, et conservée ensuite pendant de longs siècles jusqu'à nos jours, au milieu des vicissitudes les plus diverses et contraires. Ce merveilleux dessein de la Providence a toujours apparu d'une manière spéciale sur Rome, laquelle, choisie pour être le siège perpétuel du vicaire du Christ, devait offrir au Pontife, en face du monde entier, les conditions les plus sûres et évidentes de liberté.— Aussi aucune souveraineté du monde n'a-t-elle été plus légitime dans son origine, plus haute et vénérable par son but, plus longue dans sa durée, que la souveraineté pontificale.

“ Des droits si sacrés, basés sur de solides fondements, qui ont survécu à tant de vicissitudes et qui se rattachent aux intérêts les plus grands et les plus vitaux de l'Eglise et de la société, pourront être, pendant quelque temps, méconnus et violés, mais ils ne sauraient être toujours opprimés et foulés aux pieds.—Souvent, il est vrai, des événements fortunés, les faveurs et l'appui des puissants semblent donner pleine sécurité et suffisance aux ennemis ; mais le cours des choses humaines est toujours dans les mains de la providence de Dieu, qui le change et le dirige à son gré, en le faisant toujours servir à la plus grande gloire de son nom et au bien de son Eglise. ”

La messe du 30 septembre à Saint-Pierre.— Pour la troisième fois, S. S. Léon XIII est descendu à Saint-Pierre, et l'immense basilique a vu se renouveler les imposantes et émouvantes manifestations du 1er janvier et du 12 avril.

Les tribunes étaient recouvertes de serge violette à bordures dorées. Derrière l'autel se trouvaient, à droite la tribune pour le corps diplomatique, et à gauche celle de l'aristocratie romaine. Au milieu, sur deux longs gradins, on avait placé les sièges des cardinaux et derrière eux les places pour les évêques et les prélats. L'ornementation de l'autel était très simple : la croix et six chandeliers d'argent avec des cierges de cire vierge. Le devant d'autel était à fond violet avec riches broderies d'or.

D'après le désir exprès du Pape, la foule a récité, à huit heures et demie, le chapelet pour les fidèles défunts. Cette prière commune était simple, mais émouvante.

Le Pape est sorti de ses appartements privés vers neuf heures du matin et a été reçu à la porte de la chapelle du Saint-Sacrement, qui communique avec le Vatican. Les chanoines de la basilique vaticane ont présenté l'eau bénite et le Pape a fait une courte adoration devant le saint Sacrement. Il est monté ensuite sur la *sedes gestatoria*, revêtu simplement du rochet, de l'étole et du camail.

Les chœurs n'ont point entonné le *Tu es Petrus* sur le passage du Pape, en signe de recueillement et de deuil, mais sur son pas-

sage, les acclamations ont spontanément éclaté. Arrivé devant l'autel de la Confession, le Saint-Père est descendu de la *sedes* et a récité à voix basse les prières préparatoires à la messe.

Aussitôt après, il s'est revêtu des ornements sacrés pour la célébration du saint sacrifice. La couleur des ornements était de violet pâle. Pendant la messe, le Pape était assisté de deux archevêques : Mgr Pifféri, sacriste, et Mgr Cassetta, aumonier pontifical. Après l'Évangile, les chœurs de la chapelle ont exécuté un motet de Palestrina, et après l'élévation le *Benedictus qui venit*.

Après la messe, le Pape a récité les prières d'usage, s'est dépouillé des vêtements sacerdotaux et s'est retiré un instant. Ensuite il a assisté à une seconde messe célébrée par un de ses chapelains, et pendant ce temps, les fidèles ont récité à haute voix le chapelet pour les fidèles défunts. La seconde messe terminée, le Pape s'est levé et s'est rendu à pied devant la Confession de saint Pierre, où se trouvait placé un baldistoire sur trois marches assez élevées.

Assisté de deux cardinaux-diacres, il s'est revêtu de l'amict, de l'étole violette, d'une chape rouge très longue et très ample et de la mitre à lames d'argent.

Les chœurs de la chapelle pontificale ont entonné le *Libera me*, et le Pape a donné l'absoute de la manière ordinaire, sur un drap noir étendu à terre devant lui.

En récitant à voix basse le *Pater*, il a aspergé et encensé le drap sans descendre du petit trône. Après l'oraison et le *Requiescant in pace*, le Pape a ôté les ornements et a repris place sur la *sedes*.

Alors les applaudissements recommencent, plus nourris encore et plus enthousiastes s'il est possible. Ils s'interrompent au moment où le Pontife se lève pour donner la bénédiction solennelle, avec cette voix forte, cette majesté et cette dignité que nous avons admirées il y a six mois. Dès qu'il reprend sa marche pour regagner la chapelle du Saint Sacrement, les applaudissements et les acclamations reprennent avec une irrésistible puissance, et Léon XIII s'avance souriant au milieu de cette foule, qu'il contemple et bénit avec son geste si noble et si imposant. Il va quitter la nef, lorsqu'un rayon de soleil l'enveloppe de son éclat et fait resplendir son visage, sa pourpre et l'or de son trône ; c'est presque une apparition céleste, qui transporte une dernière fois la foule et lui arrache un dernier et long cri de : Vive Léon XIII ! vive le Pape ! vive le Pape-Roi !

XXIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Rendez donc à César ce qui appartient
à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.
(S. MATT., XXII. 21.)

Que veut dire Notre-Seigneur par ces paroles, mes frères ? Il semble dire qu'il y a certaines choses qui n'appartiennent pas à Dieu, mais à quelque autre ; que Dieu n'a qu'un droit partiel sur ce monde qu'il a créé. Il semblerait par là qu'une partie est à César. Et quel est donc ce César qui partage la terre avec son Créateur ?

César était le nom donné aux empereurs romains et par César, Notre Seigneur entend l'autorité temporelle d'un Etat. Il semble absurde à tout catholique, et même à quiconque croit en Dieu, de dire que cette autorité a dans le monde un droit quelconque outre celui que Dieu lui a donné ; de sorte que nous ne pouvons nous figurer que Dieu veuille dire une chose pareille. Cependant, il y a beaucoup de gens qui ne sont pas athées, qui soutiennent que non seulement l'Etat a des droits opposés à ceux de Dieu, mais que ces droits doivent toujours prévaloir sur les siens. Ils disent que nous devons rendre chaque chose à César, que Dieu le veuille ou non ; que la loi de l'Etat doit être obéie même à l'encontre de la loi de Dieu.

Ces gens sont réellement des athées, qu'ils le proclament ou non. Le véritable Dieu, auquel nous croyons, ne cède ni ne peut céder ses droits à notre obéissance ou abandonner ses lois éternelles. Il y a plus, il se réserve et doit se réserver le droit de faire de nouvelles lois s'il lui plaît et d'annuler les lois d'un Etat qui sont contraires aux siennes. En outre, Dieu a donné seulement à un Etat une sphère limitée dans laquelle il peut agir, et dans laquelle seulement ses lois peuvent avoir un certain pouvoir ; — il est permis à l'Etat de faire des lois pour pourvoir au bien être temporel de ses sujets.

C'est là ce qui appartient à César ; c'est-à-dire à l'Etat. Il a le droit de réclamer notre obéissance, et de nous forcer à obéir aux lois dont le but est la prospérité de ses sujets, en autant qu'elles ne sont pas opposées aux lois éternelles de Dieu, ou à celles qu'il peut vouloir faire. Et c'est tout.

Lorsque l'Etat n'excède pas ses droits, nous devons lui obéir ; et nous devons supposer qu'il ne les excède pas à moins qu'il soit bien clair qu'il les excède, dans ce que nous devons rendre à César.

Mais qui nous dira si l'Etat excède ses droits ? D'abord, la voix de notre conscience, quand cette voix est claire et certaine ; secondement, notre connaissance des lois faites par Dieu lui-même ; enfin, la voix de cette autre autorité placée sur la terre pour pourvoir à notre bien être éternel : c'est-à-dire l'Eglise catholique. Lorsque Dieu nous parle par l'une ou l'autre de ces voix, nous devons lui obéir, que ce soit en opposition ou non avec César ; voilà ce que nous devons rendre à Dieu.

Si l'Etat, par une loi, nous ordonne de blasphémer, de renier notre foi, de commettre des impuretés, nous n'obéirons pas. La conscien-

ce annuë de telles lois. Si l'Etat nous commande de faire des cëuvres serviles le dimanche, cette loi n'a pas de valeur, car nous savons que la loi de Dieu lui est opposée. Enfin, si l'Etat sort de sa sphère et fait des lois relatives à des choses qui ne sont pas de sa juridiction, comme les sacrements, nous ne sommes pas liés par de telles lois. Il n'a pas le pouvoir, par exemple, de déclarer valide ou invalide un mariage entre chrétiens. L'Eglise nous le dit clairement. C'est surtout quand l'Etat sort de ce qui lui appartient, qu'il doit être repris par l'Eglise.

Notre-Seigneur veut donc dire que nous devons rendre à César ce qui lui appartient, non qu'il fait aucun droit par lui même, mais parce que Dieu lui a cédé ce droit. Mais que nous devons rendre à Dieu ce qu'il n'a pas cédé à César, qu'il y consente ou non. L'obéissance doit toujours être donnée à Dieu. Obéissez à Dieu en obéissant à l'Etat pour les choses qu'il a données à son autorité, et pour les autres choses, à Dieu, sans vous occuper de l'Etat, et ainsi vous rendrez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Mgr Fabre à Chartres.—Un autre prélat arrivait le samedi suivant, dans la cité de Marie, dit *la Voix de Notre-Dame de Chartres*. Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal (Canada), chanoine d'honneur de la cathédrale de Chartres, actuellement en voyage dans la France et de là à Rome pour les intérêts de son diocèse, avait voulu faire une halte devant Notre-Dame, à son retour de l'Anjou et de la Mayenne. Monseigneur Fabre avait pour compagnon de voyage M. l'abbé Bruchési, docteur en théologie, professeur d'apologétique sacrée à l'Université Laval à Montréal. Nous avons dit plusieurs fois dans notre humble revue les relations qui existent de longue date entre le diocèse de Montréal et le nôtre. La crypte de la cathédrale garde toujours les *ex-voto* envoyés chez nous en 1678 par les tribus américaines qu'évangélisait alors le P. Bouvart, notre compatriote, et d'autres missionnaires, sous la protection de N.-D. de Chartres.

Monseigneur Fabre s'est toujours montré fort attaché au pèlerinage chartrain ; nous en avons, nous, une preuve particulière dans l'intérêt qu'il ne cesse de porter à l'œuvre des clercs et à notre archiconfrérie dont il est associé et dont il veut recevoir le bulletin mensuel. Sa Grandeur n'avait pu arriver à temps, le 15, pour participer à la cérémonie de l'octave de la Nativité. Monseigneur l'évêque de Chartres, heureux de faire à son éminent collègue les honneurs de son église comme de son palais, ne manqua pas de l'inviter à présider la fête du 16, qui était encore une fête de la sainte Vierge : celle de N.-D. des Sept Douleurs. Vite on organisa les préparatifs pour un office pontifical ; et, malgré la saison des vacances qui restreint de beaucoup le personnel des prêtres et des clercs à la cathédrale, nous eûmes un clergé suffisant pour une fort belle solennité. A la

messe capitulaire et aux vêpres, les fidèles avertis affluèrent pour voir officier, selon les rites des plus grands jours, l'archevêque canadien. Monseigneur Regnault assistait de son trône.

Le lendemain matin, 17, Monseigneur Fabre et M. l'abbé Bruhési purent, de nouveau avant leur départ, satisfaire leur dévotion en célébrant la sainte messe dans la crypte, à l'autel principal du pèlerinage. Que Notre Dame de Chartres, invoquée ainsi au lieu central de son culte, continue d'exercer sa tutelle sur les territoires si lointains de Montréal et de Québec où retentissait déjà sa louange, il y a plus de deux siècles !

Le 4 du mois prochain se fera à Rome l'inauguration du collège canadien, et l'on sait qu'à cette inauguration se trouveront NN. SS. de Montréal, d'Ottawa, de Saint Hyacinthe, de Cythère, ainsi que plusieurs ecclésiastiques des diocèses du Dominion.

La fondation d'un collège canadien, auquel seront admis tous les jeunes ecclésiastiques de notre pays, est un événement d'une grande importance pour le clergé et par suite pour l'avenir au Canada, de notre sainte religion qui, de nos jours plus que jamais, a besoin pour l'enseigner et surtout pour la défendre contre les attaques des incrédules, de prêtres nourris de fortes études canoniques, théologiques, philosophiques. Et où nos prêtres pourraient-ils trouver un enseignement meilleur qu'au centre de la catholicité, dans la Ville Eternelle ?

Déjà à Rome, la plupart des pays ont un séminaire propre où leurs prêtres vont puiser cet enseignement si nécessaire. Ces séminaristes, venus de tous les points du monde, partagés en des groupes séparés, représentant les diverses nations, se réunissent chaque jour autour de la chaire des professeurs les plus illustres et les plus érudits. Ils entendent traiter, approfondir et résoudre, à la lumière de la science et de la foi, les plus hautes questions de philosophie, de morale et de dogme ; ils apprennent à combattre et à détruire les erreurs que propagent les ennemis du catholicisme ; ils s'arment de toutes pièces pour la lutte de jour en jour plus vive que la libre pensée livre continuellement à nos saintes croyances. Puis, quand ils ont fini leurs hautes études, ces séminaristes retournent chacun dans leur pays auquel ils rapportent et prodiguent les trésors qu'ils ont si laborieusement amassés. Et par ainsi l'unité de l'enseignement catholique est plus puissamment répandue dans tout le monde pour la plus grande gloire de la religion et de l'Eglise.

Jusqu'à aujourd'hui, le Canada, ce pays toujours si profondément religieux, n'avait pas de collège national où passent aller étudier ses jeunes prêtres. On était donc obligé de demander pour eux au séminaire français, l'hospitalité, qui d'ailleurs leur a toujours été accordée avec la plus grande bienveillance.

Grâce à la généreuse initiative de M. l'abbé Collin, supérieur de notre Séminaire, le Canada religieux n'aura plus rien à envier

aux autres pays. C'est M. Collin qui a eu l'idée de fonder un collège canadien à Rome pour les jeunes prêtres de tout le Dominion ; et pour cette importante création, le pays tout entier lui devra une éternelle reconnaissance. Une fois de plus, les Sulpiciens viennent de prouver combien est toujours profonde et éclairée l'affection qu'ils portent à notre pays ; car l'établissement à Rome du collège canadien sera un bienfait tout aussi grand que ceux qu'ils y ont si souvent répandus.

Le projet de M. Collin a reçu l'encouragement le plus sincère, l'appui le plus empressé de tous les évêques de la Puissance qui ont de suite compris les grands avantages que cet établissement devait procurer à leur clergé.

Le collège canadien, sous la direction de M. l'abbé Palin, ouvre avec 12 élèves ; c'est un beau commencement qui fait bien augurer de l'avenir. Il n'y a nul doute, d'ailleurs, que les divers diocèses de la Puissance, qui fournissent tant de prêtres distingués dans nos paroisses et aux Etats Unis, suffiront amplement à faire augmenter ce nombre et à le rendre même bientôt égal à celui des autres séminaires semblables de Rome.

M. l'abbé Louis-Théodore Bernard, ancien curé de Sainte-Claire, Rimouski, décédé le 13 courant, était membre de la Société d'une messe.

T. HAREL, Ptre,
Chancelier.

Université Laval

FACULTÉ DES ARTS

Cours d'archéologie—Résumé de l'art oriental.

Hier soir, M. l'abbé Desmazures a commencé ses conférences sur l'art oriental, que nous allons commencer à analyser. C'est ainsi qu'il s'est exprimé :

Nous avons parlé des monuments de l'Orient et de leur caractère particulier dans les Indes et dans l'Egypte ; nous avons mentionné ce qui intéressait l'art, l'histoire et aussi l'enseignement religieux.

En continuant, nous suivrons la même marche en étudiant les monuments de la Palestine et de l'Assyrie. Or, nous croyons trouver dans Jérusalem comme un résumé de l'art de tout le monde oriental : nous allons donc, avant d'arriver aux édifices de Jérusalem, exposer ce que l'on connaît des pays limitrophes et surtout de l'Assyrie.

Rien de plus instructif, de plus inattendu, de plus surprenant au point de vue archéologique et aussi rien de plus instructif au point de vue religieux.

Nous allons donc voir les rapports qui existent entre le sens et la signification de ces monuments et les enseignements de la Bible.

Dans le dernier siècle, les Livres saints ont été l'objet des critiques les plus violentes. L'on a tout discuté, et même tout nié, et l'on en est arrivé à prétendre que la Bible n'était qu'une collection de mythes et de fables. Rien ne pouvait surpasser la prétention et la confiance des nouveaux sophistes ; ils ont pu croire un moment qu'ils allaient faire prédominer leurs erreurs, leurs impostures, leurs illusions ; mais depuis ce temps, l'Orient a été exploré, et tous ces efforts ont croulé.

L'ancien monde oriental a été rendu à la vie par la pioche des archéologues et l'habileté des nouveaux défricheurs, et loin d'y trouver la confirmation des assertions des prétendus philosophes, on n'y a trouvé, au contraire, que les confirmations les plus formelles, les plus expresses de la vérité et de l'authenticité des récits de la sainte Ecriture.

Ainsi, on a vérifié là, sur ce sujet, la célèbre parole de Bacon :

Peu de science éloigne de Dieu,
Mais beaucoup de science y ramène.

En même temps que Champollion découvrait le sens des hiéroglyphes de l'Egypte, où l'on devait trouver nombre d'allusions aux faits et gestes des patriarches et des souverains de la Judée, des explorateurs découvraient le sens des inscriptions cunéiformes qui couvrent les palais et les temples de l'Assyrie, de la Perse et de la Chaldée. Et dans ces inscriptions, l'on voyait comme une histoire parallèle de tous les faits de l'Ecriture.

On ne découvrait pas seulement les inscriptions murales, on trouvait des bibliothèques entières, des milliers de volumes écrits sur des tablettes, et sur des briques, où étaient exposés tous les faits de la Bible avec de tels rapprochements que les adversaires de la religion, avec leurs assertions contre la création, le déluge, le péché originel, étaient convaincus d'ignorance, et ces milliers de briques sortant des entrailles de la terre, venaient anéantir, écraser et réduire à néant toutes leurs téméraires assertions.

Le poète avait dit que des peuples de la Nubie, dans une folle audace, voulaient s'opposer à l'apparition du soleil, et lançant de la poussière, es: ayaient d'assombrir sa lumière victorieuse, mais, ajoute-t-il, le Dieu sans s'arrêter poursuivait sa carrière,

Lançant des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

Et de même ici, tous les palais et les temples de l'Assyrie et des pays circonvoisins, au moment même des plus grandes attaques, sortaient de terre par la décision de la divine Providence. Ils révélaient tous les secrets de Dieu, et tombant sur les faux savants, les renversaient avec leurs systèmes, les anéantissaient et les écras-

étaient comme une grêle meurtrière, et ces insensés blasphémateurs tombaient comme sous une véritable avalanche.

* * *

Découverte des nouveaux explorateurs.

La Perse, l'Assyrie et la Chaldée offraient un certain nombre de ruines et de matériaux couverts d'inscriptions et de figures. Ces inscriptions, jusqu'au commencement de ce siècle, étaient restées impénétrables.

Les plus considérables de toutes étaient celles que l'on voyait à Behistoun sur une montagne qui s'élève perpendiculairement à 1200 pieds de hauteur sur les frontières de la Médie. Sur cette paroi, à 300 pieds au-dessus du roi, Darius, fils d'Histaspe, a fait graver une inscription de 400 lignes qui énumère les dix-neuf victoires remportées contre ses ennemis. Cette inscription est trilingue, pour répondre aux trois nationalités qui forment l'empire : Perses, Mèdes et Assyriens ; Rawlinson la copia vers 1835 et envoya un essai de traduction à Londres qui se rapportait surtout à la version persane. Grotefend. ait pu lire dans des versions cunéiformes trois noms : Darius, Xerxès et Artaxerxès. On en resta là pendant plus de trente ans, lorsque Burnouf découvrit les analogies entre ces inscriptions et l'ancienne langue de la Perse qu'il possédait parfaitement.

M. Burnouf est le fils de ce célèbre M. Burnouf qui a fait cette fameuse grammaire grecque dont les écoliers ont depuis cinquante ans fait leurs délices. On en a fait près de cent éditions.

Ces connaissances allaient être bientôt appliquées.

M. Botta, envoyé comme consul, commença des fouilles. Une année après, il avait découvert Ninive et Kersabad. Il releva sous les décombres 20,000 mètres de longueur de lettres cunéiformes et de figures sculptées sur le marbre et sur l'albâtre, et en 1845 il envoya au musée du Louvre une partie de ses découvertes.

Mais il fallait lire ces inscriptions et l'on recourut à la méthode suggérée par M. Burnouf. M. de Saulcy essaya et ne put d'abord réussir ; M. de Longperrier fit quelques progrès et après bien des efforts, la science de l'interprétation des cunéiformes fut conquise. L'on découvrit 120 signes différents, on les interpréta et de plus l'on établit leur identité avec les signes de Behistoun. D'autres découvertes extraordinaires mirent ces résultats à l'épreuve.

Pendant que M. Botta explorait Ninive, un admirable savant, M. Layard, découvrit le palais de Sardanapale et de plus la bibliothèque composée de vingt mille tablettes où se trouvaient des ouvrages que les Assyriens écrivaient sur l'argile, parce qu'ils n'avaient ni les papyrus comme en Egypte, ni les peaux comme à Pergame.

Les travaux de déchiffrement furent poursuivis mais non pas sans peine, les déchiffreurs furent attaqués et contestés.

Bien des doutes avaient été formulés contre les nouvelles dé-

couvertes, mais en 1857, les savants archéologues purent donner une preuve de la certitude de leur méthode.

Quatre assyrologues se trouvaient fortuitement réunis à Londres en 1857 : MM. Hincks, Talbot, Rawlinson et Oppert. Ils demandèrent d'être mis à l'épreuve, et c'est ce qui fut fait.

On remit à chacun d'eux une copie d'une inscription de Téglatphalasar ; ils se mirent à l'œuvre, chacun à part, et au bout d'un mois, les quatre traducteurs remettaient leur travail à la société asiatique. On les ouvrit et on les lut le 25 mai 1857 dans une séance solennelle. C'était une grande victoire pour l'assyrologie ; les quatre traductions étaient les mêmes pour le fond.

M. le lecteur a continué en montrant l'application que l'on a faite de ce succès aux enseignements de la Bible.

La séance a été terminée par des considérations sur la construction du temple de Jérusalem.

Mardi prochain, M. l'abbé ^{***}Émard donnera sa leçon d'histoire ecclésiastique sur *S. Léon le Grand et son siècle*.

LE SCANDALE D'AUJOURD'HUI

Le *Moniteur de Rome* s'exprimait ainsi, à la date du 21 septembre, sur la démonstration antipontificale qui avait lieu le jour précédent dans la ville éternelle :

Malgré la tristesse poignante du sujet, malgré notre désir de traiter des choses plus importantes, nous sommes obligés de fixer nos regards sur ce qui se passe aujourd'hui autour de nous. Il y a partout une animation extraordinaire ; c'est comme si une puissance secrète, ennemie, prépotente, dirigeait cette mise en scène écœurante de l'anniversaire du 20 septembre. L'intention est visible. On veut faire une démonstration antipontificale imposante ; il faut mettre en mouvement toutes les troupes dont on dispose, tirer les grands registres, pour pouvoir affirmer devant l'Europe que Rome a plébiscité de nouveau contre le Pape !

Le jeu est percé à jour : nous n'avons plus à prémunir le public indépendant contre ces arrangeurs de manifestations *sincères* et *spontanées* !

Ce qui est presque nouveau cette fois, c'est la recrudescence d'anticléricalisme qui marque cette apothéose de la Révolution et de la force triomphante. Il est heureux pour nos adversaires qu'à l'étranger les journaux libéraux ne soient presque pas lus, car leurs articles de fête traduisent un état d'esprit qui ne fait pas honneur à nos gouvernants.

Tous les articles et tous les entrefilets de la *Riforma* sont dirigés contre le Pape. Son numéro d'hier soir est une proclamation continue d'antichristianisme.

Nous en recommandons la lecture à la *Nazione*. Injures, récrimi-

nations passionnées, contre-vérités palpables, hypocrisie ajoutée à l'ironie, insultes personnelles contre le Pape et les prêtres, tout le dictionnaire antipontifical a passé dans ces expectorations. C'est un concert discordant des déclamations haineuses, parfois ridicules, souvent écœurantes. Le style le plus macaronique, l'emphase vidée et amusante, l'abus des mots-sonores et retentissants, la haine et l'hypocrisie se donnent la main.

Et que penser des manifestes ? On dirait que des amplificateurs, des échappés de rhétorique ont tenu la plume et refait des exercices de prose empoulée. Toutes les figures s'y évalent et chantent en chœur les *grandeurs* du jour qui.....qui.....etc....

Le *Popolo Romano* a eu une idée ingénieuse. Il a eu la pensée de citer certaines paroles de M. Cavour, affirmant que Rome capitale ne diminuerait en rien la liberté et la dignité du Pape. *Libera Chiesa in libera Stato*. Franchement, notre confrère a le courage des reproductions qui jurent ! Lisez donc le manifeste, feuillotez la *Riforma*, prêtez la voix aux discours officiels. Ce sont les saturnales de l'anti-cléricalisme qui passent.

Naïfs ou hypocrites, ces prétendus modérés jouent en vérité un beau rôle.

N'insistons pas. Le temps de discuter n'est plus. C'est le temps des contestations franches et loyales, c'est le temps des grandes lumières et des révélations décisives. L'orage gronde, il éclate sur nos têtes, il va se précipiter.

Le scandale d'aujourd'hui a un caractère de guerre satanique contre le Pape. Ce n'est pas l'anniversaire de la brèche de *Porta Pia* que les sectes célèbrent, c'est le prélude de la brèche à faire au *Vatican même*, selon les aveux du fameux manifeste.

On a en vue celle-ci, en nommant celle-là. Voilà le sens de la journée.

L'*Osservatore Romano* montre que l'événement consommé à la date funeste du 20 septembre est un délit contre l'Église, un deuil national pour l'Italie, une honte et un péril pour l'Europe.

“ C'est, dit-il, un délit contre l'Église dont il atteint directement la mission sur la terre en la rendant sinon tout à fait impossible, à coup sûr extrêmement difficile et moins efficace dans l'exercice de son ministère. C'est un délit contre l'Église, parce que, en lui arrachant des droits qu'elle possédait depuis des siècles, il jette les consciences des catholiques répandus sur toute la terre dans un état de trouble et d'anxiété constants, soit à cause de la situation réservée au souverain Pontife, soit par la crainte de voir rendue impossible, d'un jour à l'autre, toute espèce de communication entre eux et le parleur suprême, entre la voix auguste de celui-ci et leurs esprits désireux de vérités et leurs cœurs ardents d'affection.

“ Le 20 septembre est en outre un deuil national pour l'Italie qui voit cette date néfaste tronquer ses espérances, contredire ses aspirations, arrêter tout mouvement régulier vers sa prospérité et sa consti-

tution stable. Le 20 septembre n'est pas pour l'Italie l'arrivée à un terme fixe, bien au contraire. Ce n'est même pas une colonne militaire sur la voie de son progrès et de son organisation politique. Ce n'est rien moins qu'une barrière placée au travers de sa route et qui l'empêche d'atteindre un but digne d'un peuple policé et glorieux, si même elle n'en sera pas réduite à descendre beaucoup plus bas qu'elle n'était à la veille de ce méfait.

“ Le 20 septembre est enfin une honte et un péril pour l'Europe ; une honte, parce qu'il n'est pas permis d'assister impunément à la consommation d'un méfait contre lequel protestent des millions de cœurs profondément offensés et s'élèvent avec indignation les voix de la justice et de la société. C'est un péril pour l'Europe, parce que tant que ce délit restera sans la réparation voulue, l'Europe ne jouira jamais de cette tranquillité et de cette sécurité qui ont leur base dans l'incolumité du droit et de l'empire respecté de la justice. ”

La *Voce della Verità* dit à ce même sujet :

“ Les difficultés politiques deviennent d'autant plus graves parce que chaque année qui passe confirme dans la conscience du monde la persuasion que le Pontife romain ne se résignera jamais à être le sujet d'un pouvoir civil, quel qu'il soit, et que les représailles violentes de la révolution italienne installée à Rome, contre l'émanation légitime et naturelle de l'autorité pontificale, ne sont qu'une nécessité de l'évolution révolutionnaire elle-même. Or cela ne peut durer indéfiniment, parce que tel n'est pas l'état normal de l'existence d'une société parfaite destinée à des fins surnaturelles à l'aide aussi de moyens naturels de leur nature. ”

“ En outre, le monde catholique est convaincu que, étant données les protestations continuelles des successeurs de saint Pierre, le 20 septembre 1870 ne pourra jamais constituer un titre de possession légitime, sans compter que la foi des traités, l'histoire, la tradition, protestent contre la brèche de *Porta Pia*. ”

“ Les libéraux eux-mêmes qui en ce jour, avec tant de luxe de programmes et d'invitations, appellent la tourbe qui leur adhère à déposer des couronnes, à entendre des discours commémoratifs, à fêter en un mot le dix-huitième anniversaire de la prise de Rome, se trouvent sous l'incube de doutes atroces, témoin leur empressement à aller en quête de témoignages et d'autorités en leur faveur, tandis qu'ils sont remplis d'inquiétudes à la moindre et à la plus lointaine attaque contre leur domination. ”

FLEURS DE PÈLERINAGE

SAINTE-FACE DE TOURS — LOUBDES — BENOÎTE-VAUX — NOTRE-DAME
DU FOLGOET.

L'oratoire de la sainte Face est un centre béni vers lequel convergent un nombre continuel de pieux pèlerins ; mais il est trop restreint

pour contenir des foules—Tout y est recueilli, tout y parle au cœur, et il s'en échappe un parfum de piété qui ravive dans l'âme cette foi dont tant de prodiges ont été si souvent, durant la vie de M. Dupont, le merveilleux couronnement ; aussi bien des grâces s'obtiennent encore en priant devant la sainte image. Les recommandations et des actions de grâces venues souvent de lointains pays s'y renouvellent chaque jour.

“ Lourdes est avant tout,—un pieux écrivain l'a dit avec vérité,— la patrie de la dilatation des cœurs. ” Là, les lèvres s'ouvrent ; les âmes s'épanouissent, les chants éclatent, et ce fardeau de la vie que l'on porte si péniblement partout, disparaît comme par enchantement.

En ces lieux bénis entre tous, on est sous le charme de la présence de l'immaculée Marie dont la virginale statue fait rêver du ciel en apportant à la terre les plus ineffables consolations. Ce charme grandit encore et prend un caractère tout divin, alors que le ministre de Jésus-Christ (qui est le plus souvent un prince de l'Église), après avoir célébré les saints mystères dans l'intérieur de la grotte, en sort pour distribuer aux infirmes, couchés dans de petites voitures, l'adorable Eucharistie, ce pain vivant, ce pain du ciel qui donne l'immortalité !...

Cette année, le pèlerinage national a été favorisé de l'une de ces merveilles devant lesquelles tout genou doit fléchir et tout mortel s'abaisser. A dix-huit siècles de distance, une des scènes de l'Évangile se reproduisait. Comme le jour de l'entrée du Christ à Jérusalem, des milliers de témoins criaient, tandis que Jésus-Hostie passait au milieu des malades : “ Hosanna au fils de David, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! ” ; et voilà que tout à coup plusieurs de ces infortunés se lèvent et font escorte au Roi des rois. Le doux Sauveur sanctionnait ainsi magnifiquement par la grande voix du miracle l'ovation qui lui était faite dans son adorable sacrement.

A ce saisissant spectacle l'enthousiasme de la foule ne peut se décrire, les chants, les cris, se succèdent, s'entrecroisent, les visages se couvrent de pleurs, car à Lourdes la joie qu'on éprouve est presque toujours baignée de larmes.

Le pèlerinage ALSACE-LORRAINE, conduit par Mgr Turinaz, évêque de Nancy, a eu comme son devancier de bien émouvantes cérémonies... La bénédiction faite à la grotte d'une belle bannière de Jeanne d'Arc représentant d'un côté la bergère de Domrémy et de l'autre les armes de la Lorraine, a été suivie d'un admirable discours de Mgr Turinaz sur la *Vierge Marie, Jeanne d'Arc et la France*, qui a soulevé dans son auditoire, des applaudissements dont il a comprimé le premier essor par ces paroles prononcées avec un calme plein de dignité : — “ ON N'APPLAUDIT PAS LA PAROLE DE DIEU. ”

“ Aimons et servons bien la France, ” s'écria ensuite l'éloquent pontife et, dans un élan tout patriotique, il rapporta le fait suivant connu sans doute, mais qui intéresse toujours. “ Au lendemain de nos désastres dans un pays que je ne vous nommerai pas, un maître d'école envoyé par les vainqueurs, avait enlevé la France de la carte

d'Europe. Interpellant un enfant de dix ans, il lui dit d'un ton sévère : Où est la France ? L'enfant regarda et baissa les yeux. Où est la France ? ajouta le maître en joignant la menace à la colère. Alors l'enfant se leva, et la main sur son cœur, répondit : " la France est là. " — Elle était là aussi à Lourdes représentée par des flois de pèlerins dont les cœurs battaient à l'unisson pour Dieu, pour la Vierge Immaculée et pour la patrie..

Mgr Turinaz et ses pèlerins, avant d'atteindre Lourdes, s'étaient arrêtés au Puy où ils avaient été rendre hommage à Marie dans son antique et célèbre cathédrale, élevée sur le mont Anicium ; le pieux évêque en rappela le souvenir dans un récit qui reliait ensemble d'une manière ingénieuse le rocher d'ANICIUM à la grotte de LOURDES

C'était du temps de Charlemagne ; " le grand empereur après avoir triomphé des Sarrasins d'Espagne, éprouva de la part d'un de leurs chefs, qui possédait une forteresse située non loin des Pyrénées, — peut-être même sur le territoire où nous sommes, — une résistance inattendue. En ce moment, l'évêque du Puy se trouvait au camp de l'empereur qui le chargea d'être le médiateur de ce conflit. "

Le chef sarrasin reçut le pontife avec respect : mais il se montra intraitable quant à la reddition de la forteresse. L'évêque insista en lui démontrant l'impossibilité qu'il était de résister longtemps aux armes d'un si puissant adversaire. Le Sarrasin se tut, inclina la tête, puis la relevant fièrement, il lui dit : " Me rendre à Charlemagne, jamais " Mais, ajouta-t-il, je consens à la remettre à NOTRE-DAME DU PUY dont le renom est parvenu jusqu'à moi. L'évêque et l'empereur y consentirent. Alors le Sarrasin, comme gage de sa parole, cueillit dans la plaine — celle de Lourdes — un paquet d'herbes qu'il portait dans ses mains pour l'offrir en hommage-tige à Celle qu'il regardait comme sa souveraine, tandis que les guerriers, qui lui faisaient cortège, en avaient attaché de semblables au sommet de leurs lances..

La conclusion était facile à tirer de ce récit : " Amour à Marie, reconnue dans tous les siècles la reine et la patronne de la France ! "

L'évêque de Nancy a fait encore entendre son infatigable et entraînante parole, le 11 septembre, à Notre-Dame de Sion ; puis, le 13, à Benoit-Vaux, un des plus célèbres pèlerinages de la Lorraine, à l'occasion de la plantation de la croix de Jérusalem. Fidèles à l'appel de Mgr Papis, évêque de Verdun, plus de 10,000 fidèles assistaient à l'imposante cérémonie.

Au mois d'octobre, ce sera le tour de Boulogne-sur-Mer dont la magnifique basilique a été orientée vers l'Angleterre pour en obtenir la conversion.

Le couronnement de Notre-Dame du Folgoët a eu lieu le 8 septembre avec un incomparable retentissement.

Mgr Fréppel, évêque d'Angers, sur la demande de Mgr de Quimper, a rehaussé encore cette solennité en lui prêtant le concours de sa magistrale parole. L'éminent orateur, après avoir montré comment Marie était Reine du ciel et de la terre, et fait un saisissant

tableau de l'état agité de la Bretagne, dont au XIV^e siècle les destinées se jouaient sur les champs de bataille entre deux maisons rivales, a raconté avec un charme inexprimable la naïve légende de l'orphelin de *Kébriand* surnommé par le peuple le *fou du bois*, parce que durant le cours de son existence, il ne répéta jamais que ces deux mots : AVE MARIA. Cet *Ave Maria* du pauvre *Salaün*, la Bretagne tout entière viendra le redire sur son tombeau fleurdélié ; et l'église du Folgoët elle-même ne sera qu'un gigantesque *Ave Maria* en dentelle de pierre, que le peuple de Léon fera monter vers le ciel, comme le magnifique témoignage de sa dévotion envers la Mère de Dieu.

Pendant le mois du saint Rosaire, dans lequel nous entrons, le souverain pontife Léon XIII convie l'univers catholique à réciter chaque jour l'angélique prière pour arrêter les progrès incessants de l'impiété. Répondons au désir du vicaire de Jésus-Christ, et contribuons au salut du monde en redisant avec confiance et foi :

Avè Maria ! Avè Maria !

Nouvelles religieuses

Allémagné.—Adressé des évêques de Prusse.—Les évêques de Prusse, réunis en conférence solennelle à Fulda, viennent d'envoyer une adresse collective au souverain Pontife pour protester contre le nouveau Code pénal italien, cette machine de guerre dirigée par le gouvernement italien contre la liberté maternelle du chef auguste de l'Eglise.

Les évêques de Prusse flétrissent en termes très énergiques l'injustice dont le gouvernement italien se rend coupable vis-à-vis du Saint-Siège et vis-à-vis de l'épiscopat du monde catholique. Après avoir victorieusement démasqué les hypocrites attentats des sectes impies, ils s'expriment ainsi :

“ Très-Saint-Père, c'est d'un cœur joyeux que nous adhérons aux paroles que vous avez prononcées sur les droits et les devoirs du clergé dans cette occurrence d'angereuse. Les événements survenus ces derniers temps dans notre patrie ont démontré à tous que de pareilles tentatives ne peuvent qu'échouer et que le clergé, fidèle à son ministère sacré, ne saurait être détourné de la voie droite de ses devoirs ni par l'application systématique de mesures violentes, ni par des menaces indéterminées. ”

L'empereur réclame la tolérance à l'égard des catholiques.—Répondant, le 17 septembre, à l'adresse de la Ligue évangélique créée pour la sauvegarde des intérêts protestants, Guillaume II, tout en rendant hommage aux efforts de la Ligue, a blâmé les attaques contre le catholicisme contenues dans des résolutions récentes. Il a exprimé la confiance que la Ligue saurait respecter les convictions

tions religieuses de ses adversaires et se conformer aux principes de la tolérance.

La *Germania* publie un *bref du Pape au président du Congrès catholique de Fribourg*. Dans ce rescrit, le Saint-Père exprime ses remerciements pour cette manifestation qui lui est une reconfortante et précieuse consolation au milieu des soucis et des peines qui pèsent si douloureusement sur lui dans la lutte longue et périlleuse qu'a à soutenir l'Église en ce moment.

Belgique—*L'abbaye de Maredsous*.— Une magnifique cérémonie avait lieu, le 19 août dernier, à l'abbaye de Maredsous, fondée récemment par la famille Desclée, de Tournai, qui possédait à Maredsous une maison de campagne, au milieu d'assez vastes propriétés, et qui s'est décidée à bâtir, à ses frais, une abbaye monumentale, avec une chapelle splendide. L'un des fils Desclée avait été zouave pontifical avec l'un des fils de M. de Hemptine, et cette camaraderie a engendré avec ce fils, devenu le P. Hildebrand, bénédictin, les arrangements qui se sont terminés par la cérémonie grandiose du 19 août.

L'entreprise a demandé quinze ans et plusieurs millions à la famille Desclée, à laquelle on doit ainsi la fondation d'un collège où les bonnes familles de Belgique sont enseignées dans les meilleures traditions du savoir humain et des sciences divines. Le cardinal Schiaffino, de l'ordre des bénédictins, a été envoyé par le Pape pour consacrer la chapelle, bénir et inaugurer l'abbaye. Son Eminence était entourée de nombreux prélats belges et étrangers.

Petite histoire de l'image miraculeuse de Notre-Dame de Bon Conseil, à Genezzano, Italie

PREMIÈRE PARTIE.

LA MIRACULEUSE TRANSLATION DE L'IMAGE ALBANIE ET SCANDEBERG.

(Suite.)

Après la mort de Scanderberg, Marie parut n'avoir plus d'attachement au pays. Exaspérée de l'ingratitude des Albaniens, elle voulait abandonner à leur sort malheureux ceux qu'elle était venue protéger avec tant de bienveillance.

Pendant vingt ans, Scanderberg avait repoussé victorieusement tous les efforts des Turcs ; mais après sa mort, qui arriva au mois de janvier 1467, les Turcs s'avancèrent sur l'Albanie avec une force irrésistible. Les forteresses, l'une après l'autre, tombèrent en leur pouvoir. Scutari seule résistait. A tout moment, on s'attendait qu'elle succomberait aux armes victorieuses des Turcs. Alors tous ceux qui désiraient garder de leur foi et leur liberté, s'efforcèrent d'émigrer dans les pays chrétiens des environs. Giorgio et Dé Sclayis avaient

une grande dévotion à la Mère de Dieu. Ils a'laient souvent prier avec grandé ferveur devant sa sainte image, dans la petite église de l'Annonciation. La veille de leur départ de leur pays natal, accablés par les malheurs de leur patrie, ils se rendirent dans la petite-église demander à leur bonne mère de leur donner conseil et protection. Agenouillés, devant l'image de Marie, ils reçoivent une inspiration semblable à ce qu'ils avaient appris en songe. Marie leur dit de fuir de leur malheureux pays. Elle leur dit qu'avec l'image qu'ils aimaient tant, elle partirait de Scutari pour échapper à la profanation des Turcs, qui devaient bientôt s'emparer de la ville, et qu'elle irait dans un autre pays répandre les grâces et les bénédictions dont les Albanais s'étaient montrés indignes. Puis elle ajouta qu'ils devaient la suivre dans son image, partout où elle irait. Le lendemain, étant préparés à partir, ils allèrent pour la dernière fois prier dans leur petite église. Quelle ne fut pas leur surprise. Ils avaient à peine commencé leurs prières, qu'ils voient l'image se détacher du mur. Comme elle était arrivée deux cents ans auparavant, elle partit, laissant la niche qu'elle avait si longtemps occupée. Elle se tenait dans l'air ; une nuée blanche l'enveloppait ; et cette nuée était assez transparente pour que les voyageurs pussent voir l'image. Elle sortit de l'Eglise, s'éleva légèrement, et s'avança assez doucement pour qu'il fût facile aux voyageurs de la suivre. Elle se dirigea vers la mer, qui était à 24 milles de Scutari. Sans s'arrêter, elle s'avança au-dessus des eaux. Les deux pèlerins, conduits par l'esprit de Dieu, se corant en l'assistance divine et en la protection de Marie, suivirent l'image. Les eaux, au lieu de se diviser, comme pour les Hébreux, devinrent fermes sous leurs pieds. Sur les ondes aussi solides que la terre, ils suivirent l'image de Marie, qui arriva sur les rivages de l'Italie. Lorsque la nuit arriva, la nuée blanche, qui les avait protégés contre les ardeurs du soleil, s'illumina et les dirigea, comme autrefois la colonne de feu dirigeait les Hébreux dans le désert. Ayant traversé montagnes, rivières, mer et vallées, ils arrivèrent en vue de la grande plaine de la Campagna, dans le Latium, et aperçurent les tours et les dômes de Rome. Là, la nuée se dirige, et lorsqu'elle arrive aux portes de la ville, à leur grandé peine, elle disparaît, comme autrefois l'étoile de Bethléhem en agit envers les mages. Ils sont inconsolables. Ils visitent toutes les églises de Rome, s'attendant à trouver leur image précieuse. Ils rencontrent plusieurs de leurs concitoyens, qui comme eux, s'étaient expatriés. Personne ne pouvait leur donner des nouvelles de la sainte image. Peut-être ne pouvait-on pas les comprendre, ou si on les comprenait, ne voulait-on pas accepter leur histoire si étrange. Affligés, comme Marie l'était après avoir perdu son Enfant et son Dieu à Jérusalem, ils continuèrent leurs recherches, comme des gens inconsolables ; ou même, peut-être, comme des gens, dont la tête était dérangée ; leur histoire si étrange pourrait le faire soupçonner. La nuée blanche et la belle image étaient perdues !

La nouvelle se répand dans toute la ville qu'à Genazzano, sur les

murs non finis d'une église, on a trouvé la merveilleuse apparition d'une image de Marie, telle que les pèlerins la dépeignaient. On parle aussi d'une nuée lumineuse qui l'accompagne, au milieu des concerts des anges. L'image reste suspendue dans les airs, tandis que de nombreux miracles s'opèrent à ses pieds. Le monde y accourt de tous côtés. Le peuple de Rome suit l'exemple des petites villes, et se dirige en pèlerinage vers Genezzano. Les deux pèlerins apprennent la nouvelle. Ils se dirigent en toute hâte vers Genezzano, où ils trouvent l'image précieuse qu'ils avaient perdue. Ils l'aperçoivent suspendue dans l'air, au dessus de milliers de gens de toute condition, agenouillés au milieu d'innombrables lumières, et de grandes profusions de fleurs. Des ouvriers se hâtent de bâtir une tribune en marbre, au-dessus de l'image. Les pèlerins devinrent l'objet du plus vif intérêt et de la plus sincère considération. Ils prirent la résolution de ne plus quitter leur chère image. Ils s'établirent à Genezzano, où ils ont laissé de bonnes et religieuses familles. Celle de Scavis ne s'est éteinte en ligne directe que dans le dernier siècle. Celle de Georgio est encore aujourd'hui une des familles les plus nombreuses et des plus respectables à Genezzano. Il y a quelques années, le maire et notaire de la ville, était un descendant en ligne directe de Georgio. Cette famille se glorifie de descendre du pieux pèlerin de l'Albanie.

SECONDE PARTIE.

LA MERVEILLEUSE APPARITION DE LA SAINTE IMAGE.

La ville de Genezzano sera toujours mémorable dans les annales de l'Eglise, comme la ville où N.-D. de Bon Conseil a voulu apparaître au quinzième siècle. Elle est très bien située, sur une lisière de terrain qui s'étend entre la rivière du Tibre et les montagnes des Volsques, y comprenant la ville de Rome. Ce pays, de temps immémorial, porte le nom de Latium. Il possède de grands avantages pour le touriste et l'amateur des antiquités. Le Latium était très renommé, dans l'empire romain, pour son culte envers les dieux païens. On ne pouvait compter le nombre des dieux qui y étaient adorés. Chaque ville avait ses idoles, ses autels, ses fêtes et ses cérémonies. On y pratiquait les cérémonies les plus abominables, et les rites les plus immoraux. Le 25 avril, tous les habitants du Latium s'assemblaient à Genezzano, pour prendre part à ces cérémonies dégradantes.

Cette même ville, dans les desseins divins, devait être le théâtre d'un grand triomphe de la croix du Christ. L'idolâtrie devait s'écrouler devant le culte si pur du vrai Dieu vivant. Il était dans les desseins de Jésus, Fils incarné de Dieu, que dans cette place, si souillée de vices et de scandales, les peuples du Latium et des environs contemplerait la pureté sans tache de sa Mère Vierge, de la perle immaculée, devenue la Reine du ciel et de la terre,

(A suivre.)

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

II Mach., xii, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

E. Bigras — M. L. Casaubon. — E. Roy. — M. Renaud. — J. Desjardins. —
J. Charland. — F. Galipeau. — D. Jolin, ép. Boucher. — M. A. Daniel. —
S. Minault — D. Lacoste. — M. Murphy, Vve Murphy. — D. Cusson, ép. Four-
nel. — T. Labelle. — T. Thibault. — M. Kénessy, ép. Nelson. — J. Dubreuil,
Vve Charpentier. — A. Chartier, ép. Vincelette. — H. Sabourin. — M. Gau-
thier, ép. Galarneau. — J.-B. Renaud. — J. Mooney. — M. Vaillant, Vve
Boisjoli. — A. Grégoire. — J. Cooney, Vve Oswald. — F. Rhéaume. —
A. Faron. — O. Bernier. — M. Kellary, Vve McDonald. — W. O'Brien.

DÉ PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DES AULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

**BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.**

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponc-
tualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1428 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET PENTRES

Chez L. J. A. SURVEYER,

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ÉTABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tau-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empaigués importés, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.



271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.

A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX

EN BONNE CONDITION

VOIR ET S'ADRESSER A

J. CARON, Facteur d'Orgues,

3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLOBY"

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de
a dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVEAU MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES

TRADUITS EN NOTATION MODERNE, AVEC RYTHME PRECIS

SUIVIS DE 39 MOTETS EN MUSIQUE POUR SALUTS, ETC.

A l'usage des Eglises, des Communautés religieuses, des Collèges et des Ecoles

PAR

L'ABBÉ C. BOURDUAS, Ptre

Maitre de Chapelle à la Cathédrale de Montréal.

Un volume in-18 de 386 pages, pleine reliure, toile gaufrée.

PRIX :

Un exemplaire 0.60
La douzaine \$6.00

EN VENTE CHEZ LES EDITEURS

EUSEBE SENECAI & FILS,

No 20, rue Saint-Vincent,

MONTREAL.

SOUS PRESSE

ACCOMPAGNEMENT

DU

Nouveau Manuel de Chants Liturgiques

PAR

R. OCT. PFLUETTER, Organiste à la Cathédrale de Montréal.

Un Volume in-4° format oblong, broché... Prix :\$5.00
" relié..... " 6.50

GRANDE LOTERIE

Avec l'approbation de Sa Grandeur l'Archevêque d'Ottawa

Pour la reconstruction de l'Eglise des Révérends Pères Oblats de Hull, P. Q. détruite dans l'incendie du 5 Juin 1888, qui consuma le Couvent, l'Ecole, l'Eglise, la résidence des Révérends Pères et une partie de la ville de Hull.

TIRAGE

Le **MERCREDI**, 17 OCT. 1888, à 2 hrs P. M.

Au Cabinet de Lecture Paroissial, à MONTREAL, Canada.

 Vente des Billets et Tirage opérés par la Loterie Nationale 

2149 LOTS Valeur totale des Lots - - - \$250,000.00
Gros Lot : Un Immeuble de - - - 25,000.00

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent.

NOMENCLATURE DES LOTS.

1 Immeuble de	25,000.00	\$25,000.00
1 do	10,000.00	10,000.00
2 Immeubles de	5,000.00	10,000.00
5 do	2,000.00	10,000.00
20 do	1,000.00	20,000.00
20 do	750.00	15,000.00
100 do	500.00	50,000.00
100 Montres de	200.00	20,000.00
400 do	100.00	40,000.00
500 do	50.00	25,000.00
1000 Services de toilette	25.00	25,000.00

2149 Lots valent - - - - - \$250,000.00

COUT DU BILLET - - - - - \$5.00
" d'un CINQUIÈME de BILLET - - - - - 1.00

Les demandes de billets seront reçues jusqu'à MIDI le jour du tirage

Le Secrétaire, S. E. LEFEBVRE,

Bureaux : 19, Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
1876, RUE NOTRE-DAME, Montréal